

Le chirurgien qui a su s'affranchir des barrières linguistiques

► **Le chirurgien du cœur, spécialisé pour les enfants**, René Prêtre s'exprimait lundi en français et en allemand devant des lycéens jurassiens et bâlois.

► **Cette conférence proposée par le Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur** avait pour but de sensibiliser les jeunes à l'importance du bilinguisme.

► **La ministre jurassienne Elisabeth Baume-Schneider a cité** en exemple le parcours du chirurgien d'origine ajolote qui «a su s'affranchir des barrières linguistiques» pour faire carrière à New York, puis à Genève et aujourd'hui à Zurich.

Ce 2^e Forum multiculturel, proposé par le Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur, s'est déroulé lundi à Laufon devant des élèves jurassiens et bâlois qui ont ensuite notamment pu dialoguer avec le professeur René Prêtre sur les aspects éthiques, culturels, humanitaires et techniques de la chirurgie cardiaque.

En préambule, la ministre de la Formation, de la Culture et des Sports Elisabeth Baume-Schneider a salué la volonté du CCJE de motiver les jeunes aux échanges linguistiques. «Le forum de ce jour est une véritable passerelle entre le Jura, Bâle-Ville et Bâle-Campagne», s'est réjoui la ministre, avant de se féliciter de l'introduction, à la prochaine rentrée scolaire, d'une classe de maturité bilingue, proposée en collaboration entre les gymnases de Porrentruy et Laufon.

«L'intérieur d'un cœur, c'est magnifique!»

Le professeur René Prêtre a ensuite présenté avec simplicité et clarté pendant une bonne heure son parcours et son travail de chirurgien, en s'appuyant sur un montage audio-



PHOTO DANIEL LUTERNE

visuel bilingue d'une rare qualité. Il a expliqué que c'est dans le service d'urgence d'un hôpital de New York qu'il a véritablement appris son travail de chirurgien et a décidé de se spécialiser en chirurgie cardiaque.

«D'un jour à l'autre, le foie, les reins, les intestins avaient perdu leur éclat, étaient devenues ternes pour moi. L'intérieur d'un cœur est tellement magnifique. C'est un organe qui a presque une personnalité et qui, comme un animal, se laisse apprivoiser», explique le chirurgien. Il a rappelé que la chirurgie cardiaque est une science très jeune. Le cœur

semblait intouchable, car, s'il cesse d'irriguer le cerveau, ce dernier est irrémédiablement irrécupérable après seulement 4 minutes. Il faudra donc attendre l'invention de la «machine cœur-poumon» à la fin des années cinquante pour que la chirurgie cardiaque commence à se développer.

René Prêtre s'est orienté dans ce domaine sur le conseil de ses professeurs en raison de son habileté manuelle. «Le diagnostic est plus difficile à établir chez les enfants, où tout est beaucoup plus petit que chez les adultes», note le chirurgien. Chef de service à Zurich, il effectue environ 360

interventions chaque année pour des malformations cardiaques. Certains petits patients pèsent seulement quelques kilos. Il donne également chaque année un peu de son temps pour opérer de jeunes enfants souffrant de malformations cardiaques au Mozambique.

Élèves sous le charme

Les élèves présents ont suivi avec attention les propos du chirurgien, passant avec facilité du français à l'allemand et vice versa.

Une quinzaine de questions ont permis à l'assistance de notamment évoquer l'aspect

éthique et humain du métier de chirurgien. «Non, je ne pourrais pas opérer mes enfants et mes parents», a reconnu René Prêtre. Il avoue avoir du mal à se réjouir, lorsque, en cas de transplantation, la guérison d'un patient passe par la tristesse d'une autre famille. Il demeure néanmoins pragmatique et admet que c'est très gratifiant d'opérer des enfants.

«Je suis extrêmement content, lorsque je sais qu'un petit garçon opéré du cœur pourra ensuite jouer au football ou qu'une fillette pourra fonder une famille, avoir des enfants», confie René Prêtre.

Le professeur René Prêtre, chirurgien spécialisé dans les opérations d'enfants souffrant de malformations cardiaques: «Je suis extrêmement content, lorsque je sais qu'un petit garçon opéré du cœur pourra ensuite jouer au football ou qu'une fillette pourra fonder une famille, avoir des enfants.»

A l'issue de sa conférence, il a tiré un bilan très positif de cette expérience.

«En étant au gymnase, j'aurais adoré ça. C'est fantastique que des élèves de deux régions linguistiques puissent ainsi se côtoyer sans pression des examens. C'est la première fois que je présentais une conférence bilingue, mais il y avait les mêmes vibrations que lorsque, par exemple, j'étais venu il y a quelques années au Collège Saint-Charles à Porrentruy. Je suis persuadé qu'il restera quelque chose de cette rencontre à tous ceux qui y ont participé», espère-t-il.

THIERRY BÉDAT

► TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES JURASSIENS

Encore loin du bilinguisme

«Comme nous sommes dans une classe bilingue, il n'y avait pas d'obstacle à la compréhension. La conférence était très intéressante», estime François Monin et Anea Schmidlin, tous deux en classe bilingue au Lycée cantonal à Porrentruy.

«Je me suis inscrit en classe bilingue, car je souhaitais apprendre l'allemand autrement, afin de ne plus avoir peur de parler une autre langue», témoigne François. Il souhaite ensuite poursuivre ses études à l'École polytechnique fédérale à Zurich.

Née dans une famille suisse alémanique, Anea reconnaît qu'elle est un peu avantagée, mais souligne que la classe bilingue lui permet d'acquérir un vocabulaire technique, historique ou culturel. Tous deux relèvent l'excellente ambiance régnant dans leur classe. «Tous les étudiants y sont très solidaires, c'est ce qui m'a

convaincu», confirme François, tandis qu'Anea précise que, au départ, les élèves doivent s'entraider pour pouvoir suivre et se mettre à niveau.

«J'irai plutôt dans une région parlant l'anglais»

«La conférence de René Prêtre était très intéressante. Je suis plus venue pour l'aspect médical que pour l'expérience bilingue. La moitié des propositions en allemand était presque incompréhensible pour moi. Il y a donc pas mal de choses que je n'ai pas comprises», avoue Maude. Elle suit une formation d'assistante en soins et santé communautaire à Delémont et note que le tableau brossé par le chirurgien jurassien correspond tout à fait à l'image qu'elle se faisait de ce domaine médical.

«L'aspect technique de la conférence était intéressant, mais certaines parties en allemand m'ont un peu échappé»,

convient Lancelot Richard. Il souhaite obtenir une maturité professionnelle commerciale à Porrentruy. Il souligne que les sujets médicaux ne l'intéressent pas forcément, mais se dit toujours intéressé à s'ouvrir à de nouveaux horizons.

«Je ne pourrais jamais faire chirurgien, car cela me mettrait trop de pression», constate le jeune homme. Il admet que les jeunes qui ne maîtrisent pas les langues restent coincés dans le Jura, mais note: «Si je dois changer de région pour travailler, j'irai plutôt dans une région parlant l'anglais, car j'ai un passeport canadien.» Il estime qu'il faudrait permettre aux jeunes d'apprendre les langues plus vite en leur proposant, à 7 ou 8 ans, 6 mois d'immersion dans une autre région linguistique. «Cela leur permettrait ensuite d'apprendre plus rapidement la langue et de l'assimiler plus facilement», assure-t-il. TB

► Trois questions à

Jean Nicolet

président du Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur depuis 2007

► **Pourquoi proposer aux jeunes Jurassiens une conférence bilingue à Laufon?**

Nous souhaitons convaincre les jeunes Jurassiens que c'est une opportunité importante pour eux de maîtriser l'allemand, alors que le Jura a fait le pari et le choix de se rapprocher de Bâle. La vision des Jurassiens sur leurs voisins alémaniques a beaucoup évolué depuis le plébiscite de 1974. C'est heureux. Après Nicolas Hayeck l'an dernier, René Prêtre cette année, nous réitérons cette démarche l'an prochain, toujours dans un contexte bilingue et biculturel. Nous avons choisi de nous adresser aux élèves afin de les sensibiliser assez tôt à cette problématique et qu'ils en parlent à leurs parents. Nous avons d'ailleurs reçu des demandes de ces derniers d'également bénéficier de telles rencontres permettant de mieux faire connaissance avec un Jurassien ou un Romand bien intégré dans le monde alémanique.

► **Quel bilan tirez-vous de cette rencontre avec le chirurgien René Prêtre?**

Je suis très satisfait de cette après-midi, dont la préparation a été remarquable. Les deux communautés linguistiques ont su poser des questions à René Prêtre qui illustre si bien le biculturalisme. ► **Quel est le rôle du Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur?**

Nous avons pour but d'aider les autorités politiques jurassiennes à réaliser leurs objectifs cantonaux, comme le rapprochement vers BaselAera. Notre démarche s'intéresse également au domaine culturel. Notre rôle est aussi de représenter le Jura à l'extérieur et de l'aider par notre réseau à réaliser ses projets économiques et culturels, car nous sommes très attachés à notre canton et nous souhaitons lui rendre ce qu'il nous a donné. Notre engagement est fortement affectif. Notre Conseil a notamment été à l'origine des nouvelles structures mises en place pour assurer le développement économique du canton. Nous remettrons encore, avant la fin de l'année, les prix du concours *Dessine-moi ton Jura* qui s'est déroulé dans les écoles du canton. TB